



## Mots. Les langages du politique

79 | 2005

Discours de violence au nom de la foi

---

# Pourquoi sommes-nous en guerre ?

Maurice Tournier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1662>

ISSN : 1960-6001

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 93-95

ISBN : 2-84788-084-4

ISSN : 0243-6450

### Référence électronique

Maurice Tournier, « Pourquoi sommes-nous en guerre ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 79 | 2005, mis en ligne le 28 mai 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1662>

---

© ENS Éditions

d'un *jihâd* belliqueux<sup>3</sup>. La *charia* – qui n'est qu'une adaptation juridique de certains préceptes du Coran choisis pour une époque donnée – devient, dans leur discours, Loi extra-temporelle, d'origine divine, donc irréfutable et intangible, à imposer à quelque époque que ce soit<sup>4</sup> et à qui que ce soit : « Le FIS est venu pour réveiller et sauver la Communauté, pour sauver le monde » (Abbassi Madani). Cet achronisme affiché fait la racine première de leur phraséologie. Et en avant pour tout justifier, y compris la destruction de toute démocratie, le refus de la Constitution, du *qanoun*<sup>5</sup>, l'intolérance vis-à-vis des autres, le meurtre en petit et en grand, l'embrigadement idéologique<sup>6</sup>, l'esclavage de la femme<sup>7</sup> ! De là vient le GIA, « cet enfant monstrueux du FIS ». L. Ben Mansour le prouve, textes à l'appui. Le pire serait de répondre avec les mêmes incantations. Apprendre à écouter la parole d'un adversaire sans généraliser son modèle à toute l'islamité, c'est ce qu'essaie de faire L. Ben Mansour, malgré la douleur de ses déchirures et ses propres détestations, si passionnément exprimées, témoin qu'elle est, authentiquement, de la tragédie subie pendant quinze ans par ses frères et sœurs d'Algérie. « Il faut arrêter de globaliser », écrit-elle.

La comprendre, elle ? Eh bien, la lire, dans l'interprétation savante et critique de textes qu'elle a fini par connaître par cœur, jusqu'à la nausée, et avec lesquels elle ne réussit à prendre des distances que grâce à l'analyse des mots et à l'explication psychanalytique. On doit reconnaître, en suivant sa démarche d'analyste, qu'elle a fait tout au long de sa présentation des prêches « intégristes » un énorme effort personnel pour éclairer, de l'intérieur d'un discours, une vérité inhumaine.

Maurice Tournier

### Pourquoi sommes-nous en guerre ?

Norman Mailer

traduit de l'anglais (*Why are we at war ?*) par Bernard Cohen, 2003, Paris, Denoël, 113 p.

Depuis *Les Nus et les Morts* jusqu'au *Combat du siècle*, Norman Mailer ne cesse de s'interroger sur la guerre, l'impérialisme économique et politique, sur leurs raisons et leurs justifications. Il y a 35 ans paraissait son courageux

3. Voir l'article de L. Ben Mansour, 2002, « L'appel au soulèvement et à la révolution par les intégristes algériens », dans *Mots. Les Langages du politique*, n° 69, juillet, p. 81-93. « La guerre de Dieu est pour nous allumée », disait Abbassi Madani en novembre 1989 (cité par L. Ben Mansour, p. 116).
4. « Notre but stratégique ultime est d'instaurer le califat islamique sur la terre. » (Ali Benhadj, *al-Watan al-arabi*, 27 juillet 1990, cité p. 128)
5. « Le *qanoun* ne doit pas contredire la Charia... » (cité p. 202)
6. « La femme doit élever son fils et le sacrifier dans la voie d'Allah. » (Ali Benhadj, cité p. 217)
7. « La femme est une productrice d'hommes /.../ Un état islamique doit être dirigé par un mâle.

*Pourquoi sommes-nous au Vietnam ?* Une tension identique de l'interrogation aboutissant à la remise en cause de l'idéologie réactionnaire et expansionniste d'une certaine Amérique a quasiment imposé le nouveau titre : *Pourquoi sommes-nous en guerre ?* Il s'agit, on s'en doute, de l'Irak.

Composé d'un entretien avec Dotson Rader, d'une intervention devant le Club du Commonwealth de San Francisco puis d'une ancienne « Note sur un long et flottant malaise » mise à jour, ce livre est une dénonciation de « la folie historique » (John Le Carré) des États-Unis et, nommément, de son actuel président, accusé de « trafic de morale biaisée ».

Les mots n'en sont pas mâchés. Spontané, direct, sans fioriture ni littérature autres que le malaise d'un humour à fleur de peau, le discours de l'écrivain harcèle de piques les « conservateurs du drapeau » imbus de « l'idée que, si l'Amérique devient un empire, cela ne pourra qu'avoir un effet bénéfique sur tout ce qui, dans ce pays, a besoin d'être *purifié*. Par eux ! », pointe les perversions intellectuelles d'aujourd'hui (« L'Amérique est en train de se perdre à cause de la télévision... Le mensonge et la manipulation ont été élevés au rang de principes par les publicitaires... »), puis attaque de face le « capitalisme triomphant », son « excès de boursicotage », sa « fourberie dévastatrice », son « éléphantastique vanité » comme son « inexorable nullité esthétique ». Bref, les États-Unis sont moins menacés par l'immigration que par l'« empire du plastique » : « Notre problème essentiel n'est pas l'afflux d'immigrés mais la culture capitaliste américaine. » Venus d'un « conservateur de gauche », comme Mailer aime à s'appeler, ces propos ne se veulent ni iconoclastes ni révolutionnaires. Il ne s'agit que de « raison garder ». De polémique implacable, à mots choisis.

Et de culpabilités... Telle phrase, à propos d'Israël, en est révélatrice : « Tout comme j'évoquais la terrible culpabilité rentrée des chrétiens à voir qu'ils ne se vouent pas à la charité mais à l'appât du gain, je crois qu'il y a une crise comparable à l'intérieur d'Israël... (Nous nous sommes transformés en le contraire de nous-mêmes). » Toujours la même question depuis le début : « Quel profit pour moi si je possède le monde entier en perdant mon âme ? ». Pour un penseur qui s'assume, comme Mailer, « juif et fier de l'être »... Pire lui paraît, en tous cas, l'hypocrisie (ou la naïveté religieuse ?) qui semble régner à la Maison Blanche : « Bush et ses sectateurs sont persuadés d'avoir raison. Chaque dimanche, à l'église, cette conviction est si forte qu'elle leur met les larmes aux yeux. Et, bien sûr, ce sont les actes des hommes, non leurs émotions, qui font l'histoire. »

Tout cela sans tendresse aucune, loin de là, pour le terrorisme, Ben Laden et ses sbires, le régime saoudien et, de façon générale, les pays arabes dictatoriaux. Sans concession non plus, Mailer poursuit la logique de son accusation, pour les fautes présentes et à venir d'une Amérique « face à une situation pré-totalitaire » dont le développement risque de mener loin : « Le patriotisme d'une nation en crise présente une tendance logique à la fascisation. » De l'entretien

avec Dodson Raider, on retiendra cette simple phrase : « C'est une chose d'entendre une énorme explosion. C'en est une autre de se rendre compte qu'elle vous a rendu sourd. »

Maurice Tournier

### **La revanche de Dieu.**

#### **Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde**

Gilles Kepel

2003, Paris, Le Seuil (Points), 289 p.

Au moment où la laïcité est plus que jamais à l'ordre du jour en France, cet ouvrage, réédition d'un essai paru sous le même titre en janvier 1991, mais avec une nouvelle préface de l'auteur, réactualise le débat à la suite de l'appel au *jihâd* de Ben Laden et de la proclamation de la *crusade* (croisade) de George W. Bush. Le livre s'intéresse aux mouvements politico-religieux des activistes chrétiens, juifs et musulmans de tous bords. L'auteur commence par un historique retraçant la mutation inattendue du rapport entre religion et politique. Si, à la fin de la seconde guerre mondiale, la politique prend son indépendance par rapport à la religion, et si l'influence de celle-ci se restreint alors à la sphère privée ou familiale, les années soixante-dix voient naître certains mouvements se revendiquant des trois « religions du Livre » et présentant des similitudes frappantes dans leur remise en cause de la modernité, dont ils attribuent les échecs à « l'éloignement de Dieu ». Ce phénomène s'avère d'amplitude mondiale et pas seulement propre à l'Europe, à l'Orient ou aux États-Unis.

G. Kepel précise un point d'ordre terminologique très important en soulignant qu'il n'existe pas encore de termes appropriés pour désigner certains mouvements religieux. Selon lui (p. 15-16), c'est à partir de l'étude des religions occidentales que sont élaborés les notions et les concepts dont on se sert pour penser ce qui arrive ailleurs. Ainsi, les événements du monde musulman sont généralement ramenés, vus de Paris ou de New York, à l'« intégrisme musulman » ou au *muslim fundamentalism* ; or l'« intégrisme » et le « fondamentalisme » sont deux catégories nées, respectivement, de l'univers catholique et de l'univers protestant et n'ont pas, sinon par jeu de métaphore, valeur universelle. L'auteur explique que ces appellations « simplificatrices » et « biaisées » sont adoptées par commodité, eu égard à l'incapacité actuelle d'interpréter les mouvements islamiques d'aujourd'hui. Elles entravent pourtant notre connaissance et brouillent notre perception de ces phénomènes dans leur ensemble : « Le détour par l'expérience de ce qui nous est culturellement le plus lointain a la vertu de faire surgir du sens là où régnaient l'inertie de la